

# LE CERCRAV



**Jean-Jacques Quenouille :**  
jusqu'au bout du monde.

Rendre le cinéma et le documentaire accessibles à toutes et tous

SUPPLEMENT HORS SERIE 2019

Trimestriel # **126**

FEDERATION FRANCAISE DE CINEMA ET VIDEO

## Edito

C'est à Ventabren en 2016, alors président du jury au concours régional UMCV, que j'ai découvert Jean-Jacques Quenouille. L'artiste avait alors ressorti plusieurs films de ses tiroirs et nous en avait présentés cinq. Alain Boyer, président de l'UMCV, et Jean-Pierre Droillard, président du club de Cannes, m'ont alors fait connaître les exploits de notre voyageur cinéaste. Je me suis d'abord dit que Jean-Jacques Quenouille pourrait inaugurer, à partir du numéro prochain, la nouvelle rubrique de *L'Ecran*, "Voyages et regards". Lorsque je lui ai demandé de m'envoyer quelques films représentatifs, il m'en a envoyé une vingtaine qui m'ont tous fasciné. J'ai alors redécouvert plusieurs films qui m'avaient marqué dans d'autres festivals, il y a pas mal d'années. Ayant par ailleurs appris que notre cinéaste cannois avait cédé 250 films à la FFCV, j'avais enfin trouvé le sujet du "hors série" de 2019.

*Charles Ritter.*

# Jusqu'au bout du monde avec Jean-Jacques Quenouille

**T**reize voyages en Inde dont sept en voiture depuis la France, cinq traversées du Sahara pour relier Le Cap toujours par la route, un périple de 32 000 km depuis New-York jusqu'au plus profond de l'Amérique Centrale en 1960 : notre cinéaste cannois a découvert des contrées où il fut l'un des tous premiers touristes. A 92 ans, avec son épouse Claudine, il aura traversé 114 pays qu'il a passionnément filmé... avec des dizaines de caméras, du 8 mm argentique jusqu'à la plus récente vidéo HD. Auteur d'une filmographie exceptionnelle où l'on ne compte plus les pépites, Jean-Jacques Quenouille est sans contexte un auteur majeur de la FFCV. Après avoir confié à la cinémathèque de la FFCV un disque dur de 250 films, il était grand temps d'accorder à notre élégant baroudeur un numéro spécial de *L'Ecran*.



Premier voyage Besançon-Katmandou en 1957  
avec une Peugeot 404 break. Image 16 mm de *L'Afghanistan, avant*.

## En 65 ans, un « hallucinant progrès technique » dans le cinéma

### Les débuts

« J'ai 24 ans, jeune marié, je suis dentiste dans un village du Jura. Mon adolescence conditionnée par Jules Verne, j'ai soif d'évasion et de voyages. Je veux les partager : quoi de mieux que le cinéma. La photo, figée, ne peut selon moi exprimer la vie. Je m'inscris en 1952 à la FFCV, via le Ciné-club Bisontin (Besançon).

J'achète alors une caméra 8 mm Paillard (Bolex pour les Américains, Suisse pour tout le monde). Il y a deux objectifs français Berthiot glissant verticalement – eh oui, à cette époque, il y avait en France deux fabricants d'optique, très réputés, mondialement connus : Berthiot et Angénieux.

Kodak vient de lancer son film 8 mm couleur positif Kodachrome, une perforation latérale, muet. Cette excellente émulsion perdure jusque dans les années 1990. Les couleurs en sont remarquablement stables,

même après 65 ans ! Entre-temps, Berthiot sort son Pancinor (Zoom chez Angénieux, nom français qui a lui aussi perduré), objectif à focale variable (trois fois). Pour le diaphragme, un posemètre, petite boîte de la taille d'un paquet de cigarettes, nous donne la bonne ouverture (ou presque) à reporter manuellement sur l'objectif.



Caméra Bolex Paillard 8 mm

Rien, absolument rien, n'est automatique.

### Deux mois en Inde et au Népal

En 1957, premier grand voyage, deux mois en Inde et au Népal. Au retour, les projections, publiques, avec un gros projecteur Heurtier, français aussi, remportent, via le ciné-club bisontin, un grand succès. Nous sommes obligés de faire plusieurs séances



Dans une rue de Kaboul, en 1957. *L'Afghanistan, avant.*

parfois interrompues par des collages qui lâchent, des bourrages et autres imprévus.

Soulignons toutefois que cette très modeste image projetée d'1m50, pas très piquée pour tout dire, et pas très belle, n'est pas encore concurrencée par la télévision encore inexistante pour le grand public. Cette médiocre image est, dans l'immédiat après-guerre, une rare ouverture en couleurs sur le monde extérieur.

Mais monter le film 8 mm est une entreprise délicate. Après avoir visionné le film, via une loupe éclairée, l'image 8 mm (qui, en réalité, perforation et marges déduites, n'en fait que 5) est minuscule, quasi homéopathique. Pour le montage, il faut tendre un fil entre deux murs, couper chaque séquence avec une paire de ciseaux, suspendre chaque morceau avec une pince à linge, un papier numéroté joint décrivant la scène.

On fait un plan de montage « story board » en français et nous collons les morceaux ou « rushes » toujours en français ! Toute une histoire : après avoir coincé deux sections tant bien que mal sur une colleuse, il faut amincir (pas trop) sur 2 mm la surface émulsionnée d'un seul côté, déposer au pinceau un peu de



Le projecteur Heurtier 8 mm permet la sonorisation des films.

colle (pas trop non plus), fermer un volet presseur et attendre une à deux minutes que ça sèche. A la projection, il arrive que l'image sautille à certains collages, ou pire il y a rupture. C'est très artisanal !

### Du 8 mm directement au 16 mm

Rapidement déçu par le 8 mm, je néglige le Super 8 qui est toujours du 8 et n'a de super que d'être présenté en cassette de bakélite qui facilite le chargement dans la caméra. En contrepartie, le volet presseur en plastique de la K7 qui remplace celui en métal de la caméra est moins performant et la planéité de la bande n'est pas assurée.

Je passe donc au 16 mm, tout autre chose, qualité de l'image, la taille du film facilite le montage. J'achète une Paillard 16 mm à tourelle trois objectifs qui me sera volée au Maroc. Puis une Beaulieu (française) à manivelle, trois objectifs aussi, également volée, mais



La caméra Beaulieu 16 mm, avec zoom Angénieux.

chez un transporteur en France, et pour finir, un engin extraordinaire : une Beaulieu avec un zoom Angénieux 12/120, électrique ! Optique exceptionnelle, premier automatisme, plus de ressort, plus de manivelle ! Mais tout ceci, muet. La post-sonorisation se fait à l'aide d'un magnétophone. C'est beaucoup de travail pour mixer le commentaire et la musique, et synchroniser le tout.

Le matériel de tournage : caméra, trépied, accessoires, sono non comprise, pèse plus de 5 kg ! Pendant ces années, ma femme et moi avons parcouru le monde, toujours indépendants, souvent en voiture. Il faut croire que je me suis pas mal débrouillé, outre quelques prix dans les concours FFCV, j'ai le plaisir de voir plusieurs de mes films passer à l'ORTF dans *Les Sentiers du monde*, ou à la Télévision Suisse Romande : c'est une consécration pour un amateur.

### L'avènement de la VHS



Le premier caméscope grand public : le Sony VHS Videoportapak.

Je renonce au 16 mm vers la fin des années 1970, pour raison financière. Étant donné le coût exorbitant des bobines Kodachrome de 30 mètres, soit trois minutes d'enregistrement, le film revient plus cher que le voyage.

A cette époque, on commence à parler de films analogiques électroniques. Le rêve : l'image et le son ensemble, le tout dans une cassette de 30 minutes très légère, pas chère, on voit tout de suite ce qu'on vient de filmer, c'est extraordinaire, on peut même effacer et recommencer, c'est quasiment gratuit, que demande le peuple ? Je me précipite et j'achète (cher) le premier caméscope grand public : le Sony VHS Videoportapak. C'est une sorte de valise, tout simplement un magnéscope de bureau, 8 kg, auquel on a ajouté une grosse batterie, porté en bandoulière,



Au Guatemala, zéro touriste en 1960, « une population aux vêtements colorés respectueuse des coutumes ». *Hautes et basses terres du Guatemala.*

il est relié par un fil à une grande caméra de 400 grammes “vide” avec seulement une optique. Le viseur est en noir-et-blanc. Le tout est très lourd et encombrant. Le fil qui traîne n'est jamais où on le pense ! Extatique, je filme l'Islande. N'ayant pas de téléviseur avec moi, je ne vois le résultat en grand et en couleurs qu'à la maison. L'Islande qui, à part la lave, n'est pas vraiment un pays aux couleurs vives, ne sort pas valorisée de l'expérience. Les rouges, les bleus rutilants des fleurs en plastique (à l'époque, il n'y en a pas d'autres) bavent à qui mieux mieux. J'ai la chance qu'une maison des jeunes me rachète le tout à un bon prix. Calmé, j'attends.

En 1995, je vois un film test Hi8, chrominance et luminance séparée. Le rouge bave encore mais moins, et c'est beaucoup moins encombrant que le VHS ; JVC sort le S-VHS peu après. J'opte pour le Hi8. De retour du Vietnam, la vidéo est bien visible mais pour monter il faut, à partir du « master » qui est correct, copier et recopier avec une perte de qualité à chaque opération, et on retombe au niveau du VHS. Les rouges redeviennent baveux.

### **En Birmanie avec la première caméra vidéo numérique**

A peine dix mois plus tard, en 1996, je vois par hasard au travers d'une vitrine une vidéo extraordinaire. Tout y est : contraste, netteté, les couleurs ne bavent pas, « y'a pas photo ». Je rentre et j'achète la Sony VX1000, première caméra vidéo numérique pour le grand public. Partant pour la Birmanie le surlendemain, je me procure difficilement dix cassettes de 30 minutes et une deuxième batterie. Je tourne tout en automatique. Au retour, c'est techniquement parfait ! Seul problème : le montage. Les logiciels de montage que nous connaissons actuellement n'existaient pas. Sony a la bonne idée de fabriquer un magnétoscope numérique, le DHR1000. J'en achète deux – toujours en état de marche vingt ans après – dès leur sortie. En allant de l'un à l'autre, on peut monter sans aucune perte, bravo, mais non sans difficulté. Les années suivantes, les voyages continuent : cent treize pays visités, surtout en Afrique, le Sahara, Alger, le Cap, Djibouti. Mais aussi l'Extrême-Orient :



Un montage enfin (un peu) simplifié avec le DHR1000.

treize voyages en Inde, dont sept en voiture ! Tout ceci filmé avec les moyens de plus en plus sophistiqués connus aujourd'hui : du DV au HDV, du MPEG-2 au MPEG-4, du 4/3 au 16/9, de plus en plus miniaturisé, de la cassette DV aux cartes et microcartes SD. Côté caméras, les format 4/3 des caméras Sony VX1000 (la meilleure !) à la VX2000, auxquelles ont succédé une ribambelle de Sony en 16/9 de plus en plus légères. Abandon de la K7 en route ! Le montage avec les derniers logiciels, Edius pour ce qui me concerne, est une merveille de simplicité et de fiabilité. Edius accepte et convertit tous les formats. Il est possible, sans difficulté, de remédier à des défauts de prises de vue.

### Témoign d'un progrès technique « hallucinant »

Les disques durs, les clés USB, les ordinateurs peuvent maintenant stocker des centaines d'heures de vidéo. Une « micro SD » de quelques grammes contient l'équivalent de plus de 100 kg de pellicule, c'est hallucinant pour moi !

A budget identique, les projecteurs vidéo, de plus en plus légers, ridiculisent sur grand écran les meilleurs projecteurs argentiques : plus de collage qui sautent, de courroies qui lâchent, d'ampoules qui grillent. Et puis, s'il y a dans nos filmothèques des documents rares, quoi de plus facile que de les numériser soi-même gratuitement ou de les confier à un professionnel.

Les clubs vidéo, en particulier le Ciné-Caméra-Club de Cannes, les photo-ciné-clubs de Mougins ou de Boulouris, et diverses associations se font un plaisir et me font plaisir en projetant quelques-uns des

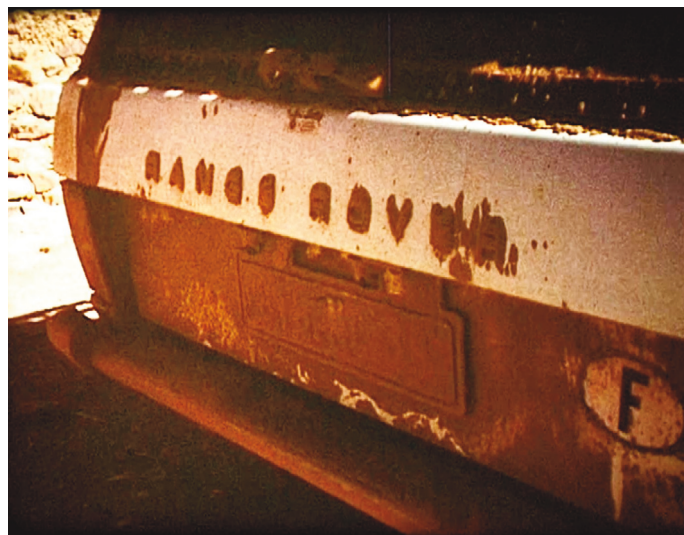
trois cents documents rapportés de tous les pays. Être né en 1927 est évidemment un privilège qui m'a permis de connaître et de jouir de l'extraordinaire évolution de l'image animée pendant plus de soixante ans. En contrepartie, cela ne me permettra peut-être pas de voir la suite, je le regrette. La 4K est arrivée, mais je me demande s'il est raisonnable d'investir ! Mon grand regret sera d'abandonner, sans devenir, des kilomètres de pellicule, des centaines de cassettes DV, des dizaines de disques durs, des millions d'images qui ont nécessité tant de travail, tant de soin, tant d'amour et aussi donné tant de plaisir.

*Jean-Jacques Quenouille*

(initialement publié dans L'Écran de la FFCV n°113)



La caméra DV Sony VX1000 : « la meilleure ! »



# Jean-Jacques Quenouille :

## l'entretien

**L'Ecran de la FFCV** ►► Comment avez-vous connu, en 1952, le photo-ciné-club Bisontin ? Quels étaient le mode de fonctionnement, les activités, les attentes des adhérents d'un club amateur à cette époque ?

**Jean-Jacques Quenouille** ►► Un entrefilet de l'Est Républicain annonçait la présence d'un club ciné vidéo à Besançon. Je m'y suis immédiatement inscrit, j'avais 26 ans et une grande envie de filmer ou photographier. Nous pratiquions seulement le 8 mm. La photo en noir-et-blanc était une activité importante au club. Il y avait parmi les anciens des connaisseurs qui m'ont enseigné l'art de filmer. Nous avions des projections publiques où nous refusions du monde, nous participions avec succès aux concours FFCV, qui s'appelaient alors FFCCA (*Fédération française des clubs de cinéastes amateurs, NDLR*) à l'époque. Peut-être pourrait-on en retrouver des traces dans les archives des années 1950 ! Je participais aussi à des concours de clubs à titre individuel, à Carcassonne, St-Cast, ou Cannes en 1961. Rappelons qu'à cette époque, la télévision grand public n'existait pas !

**L'Ecran de la FFCV** ►► Comment êtes-vous ensuite arrivé au club de Cannes ?

**Jean-Jacques Quenouille** ►► Bien plus tard, lorsque je suis venu habiter dans le Sud, à Mougins, j'ai connu le club

de Cannes par une annonce dans Nice Matin. J'y suis resté plusieurs années jusqu'en 1999, et puis je me suis rapproché du club de Mougins. Je suis redevenu adhérent à Cannes plus tard, tout en gardant ma carte à Mougins et Boulouris. Le CCC de Cannes, à l'époque, ronronnait un peu mais, membre de la FFCV, il me permettait d'y diffuser mes films. J'habite désormais à Cannes où le club est florissant.

**L'Ecran de la FFCV** ►► Vous documentez-vous sur le pays où vous allez, pour trouver un sujet ou un angle en particulier, ou bien préférez-vous improviser sur place en fonction de ce que vous découvrez ?

**Jean-Jacques Quenouille** ►► Je lis tout ce qui peut se lire sur le ou les pays. Je prévois d'exploiter certains faits, et j'improvise sur place. Voyageant en couple sans réservation, nous sommes libres. Si une fête est prévue deux ou trois jours plus tard dans les environs, nous attendons. Nous sommes presque toujours en voiture, donc pas de problème pour le matériel. On ne voyage bien qu'en voiture, on s'arrête où l'on veut !

**L'Ecran de la FFCV** ►► La plupart des réalisateurs de films de voyage cherchent un fixe\* sur place ou parfois même avant de partir. Il semble que ce ne soit pas votre cas. Comment organisez-vous votre périple ?

*(\*un fixe, ou accompagnateur, est, dans une région à risque ou connaissant des troubles, une personne du cru faisant office à la fois d'interprète, de guide, d'aide de camp, notamment pour un journaliste étranger, NDLR).*

**Jean-Jacques Quenouille** ►► Pendant longtemps, je n'ai pas eu de fixe. Je parle un certain nombre de langues, dont le nepali. Nous avons traversé des zones de troubles, toutes les guerres israélo-arabes, une révolution au Honduras, etc., et toujours en couple. Nous nous sommes fait accompagner par des guides ces vingt dernières années, l'âge nous embourgeoise !



*Un Mariage au Gujrat (Inde, 2008)*

**L'Écran de la FFCV** ►► Vous avez fait plusieurs fois le voyage en Inde en auto. Une telle aventure nécessite de longs préparatifs. Avez-vous des solides notions de mécanique ? Quelle voiture était-ce ?

**Jean-Jacques Quenouille** ►► Nous avons effectué notre premier voyage routier à Katmandou, via l'Afghanistan, avec une Peugeot 404 Break, en 1957. Ce trajet vers le Népal via l'Inde avoisinait les 8 500 km. Pour notre première traversée de l'Afghanistan, nous avons emprunté la route sud du pays, très facile, 1 300 km via Kandahar.

Quelques années plus tard, nous avons utilisé pour nos voyages un petit camion Super Goélette Renault, transformé en camping-car, jusqu'à une bielle coulée, dans un autre voyage, en Côte d'Ivoire. Enfin, nous sommes passé à une Range Rover. Je me souviens d'un remplacement de l'assistance d'embrayage à la frontière du Népal. C'est avec la Range Rover que nous sommes retournés la troisième fois en Inde, en 1978, en suivant cette fois les 780 km de la piste du centre de l'Afghanistan, très difficile, qui passe par trente cols de plus de 3 400 mètres d'altitude.

J'emmenais plus de 150 kg de pièces détachées et d'outillage, plus le livre technique d'usine. Je suis dentiste, donc manuel ! Le voyage durait une quinzaine de jours, nous savions où planter la tente quand il n'y avait pas d'hôtel.

Le trajet : Besançon, la Suisse, l'Italie, la Yougoslavie, la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan. À l'entrée en Iran, je me souviens d'un panneau indiquant "Camping à 780 km". À notre quatrième voyage, sous Khomeiny, le camping était détruit, le patron venait d'être décapité. A deux reprises, le retour s'est fait — l'Afghanistan étant fermé — par le Belouchistan, le sud de l'Iran, l'Irak, la Syrie, et le Liban.

Lors de nos voyages routiers pour l'Inde, mon épouse me faisait gagner du temps en conduisant seule la voiture jusqu'à Ankara, c'était une semaine de gagné ; ou encore, pour le retour du Cap ou de Mumbay, elle accompagnait la voiture en bateau, Bombay-Venise ou Johannesburg-Marseille par exemple, et moi, je rentrais par avion.... il me fallait travailler !

Le tour d'Afrique en 4 ans, c'est à dire en quatre étapes de plusieurs semaines : le véhicule nous a attendu plusieurs mois en Rhodésie ("Zimbabwe" depuis 1980, NDLR), à Mombasa, à Djibouti et dans des abris divers.

**L'Écran de la FFCV** ►► Au cours de vos voyages, vous avez traversé des pays en guerre, côtoyé des lépreux, des fanatiques... Avez-vous vécu des moments de grosses frayeurs ?



A Bali, le pavillon de justice ouvert est un vestige du Palais du roi Klungkung, au XVI<sup>e</sup> siècle. Une représentation de la panoplie des châtiments qui attendent les prévenus peut évoquer, à l'orientale, le *Jugement dernier* de Jérôme Bosch.

**Tolérance zéro.**



Les Apatani ont pour coutume d'enlaidir leurs plus belles filles pour faire cesser les raptés des tribus rivales.

**Les Apatani d'Arunashal Pradesh.**

**Jean-Jacques Quenouille** ►► Non, le plus stressant fut nos sept traversées du Sahara. Nous l'avons traversé une première fois en novembre 1970, en Super Goélette Renault, transformée en camping-car, deux roues motrices seulement, d'où de nombreux ensabllements. Les routiers algériens (un par jour) étaient très aidants, heureusement ! Bielle coulée au Ghana, échange standard moteur en Côte d'Ivoire. Nous y sommes retournés en Range Rover, c'est plus facile. Nous avons parcouru le Hoggar et le Tassili deux fois à pied ! Le Sahara, c'est varié et magnifique, il y aurait beaucoup à raconter. La piste était parfois large de 20 km, mais toujours orientée au sud. Il fallait donc à midi, se diriger vers le soleil pour ne pas se perdre. Il y a quand même du stress, même avec 240 litres d'eau avec soi, et encore plus d'essence au cas où... Une bielle coulée dans le Sahel, aller chercher du secours me fit abandonner provisoirement ma femme et le véhicule dans le désert, abandonnés certes, mais protégés par notre teckel (?).

**L'Écran de la FFCV** ►► En 1960, vous achetez une Ford Falcon à New-York pour entreprendre un voyage d'abord vers le Canada, au Nord, puis en redescendant par la côte Ouest des États-Unis, le Mexique, le Guatemala, le Honduras. Trois mois plus tard, vous revenez à New-York avec 32 000 km au compteur. Apparemment, le Guatemala vous a marqué, comme vous le confiez dans *Hautes et basses terres du Guatemala*.

**Jean-Jacques Quenouille** ►► A cette époque là, le Guatemala avait tout pour plaire au touristes... surtout que nous étions les seuls ! Nous avons découvert une nature vierge exubérante de 0 à 4 500 mètres d'altitude, des paysages somptueux avec des volcans en activité, une population aux vêtements colorés respectueuse des coutumes. Le village maya de Chichicastenango, juché à 2 000 mètres d'altitude, qui accueille deux fois par semaine des artisans ambulants, est un de nos plus grands souvenirs. Ils hissent pieds nus, dans un air raréfié, des charges qui dépassent leur propre poids, arrimés par une sangle frontale.

Ce pays a depuis souffert de tremblements de terre et d'une guerre civile pendant plus de trente ans, pour un bilan de 200 000 morts. Ce film a été tourné en 16 mm avec une caméra muette Bolex à tourelle. Les sons, récupérés sur d'autres vidéo, ont été post-synchronisés.

**L'Écran de la FFCV** ►► *Toradja* est tourné en 1964 en Indonésie. Durant une cérémonie funéraire rassemblant 1 500 invités sur plusieurs jours, une centaine de buffles dont une quinzaine pendant vos deux jours de présence sont sacrifiés par un coup de sabre à la carotide. On y voit un boucher maladroit qui a des difficultés



*« Jour de Toussaint, un cortège promène en musique Saint-Thomas et d'autres Saints, le tout accompagné de pétards, avant de les réinstaller dans l'église de 1650 (...). L'escalier d'origine précolombienne (...) est toujours vénéré. A son pied, un shamane brûle du copal. Sur les marches, les fidèles balancent inlassablement des cassolettes d'encens local. La scène, fascinante, semble irréelle »*

***Hautes et basses terres du Guatemala.***



Dans un village du désert de Thar au Gurjat (Inde), en 2008.

***L'Art du Rogan.***

à extraire le cœur d'un sanglier mort qu'il brûle ensuite avec ses entrailles. Vous filmez des scènes éprouvantes pour la sensibilité des citoyens contemporains. Qu'avez-vous éprouvé en vivant ces moments ?

**Jean-Jacques Quenouille** ►► Je m'incorpore sans le vouloir au moment que je vis. Je n'aurais certes pas supporté ça en France, mais après plusieurs jours de marche dans la forêt, en pleine chaleur, on baigne dans une ambiance d'un autre monde, on n'est plus le même personnage. C'était à Sulawesi (ex-Célèbes), j'avais ma Beaulieu 16 mm. Depuis, les choses ont changé : la surenchère dans les fastes et les sacrifices des cérémonies a été réglementée. Le gouvernement indonésien musulman fait désormais la promotion touristique de ces fêtes « animistes » auprès des agences du monde entier.

**L'Ecran de la FFCV** ►► Quelques anecdotes... ?

Je faisais le plein d'essence sur une route indienne. Pour payer, j'ai sorti négligemment de ma poche de

pantalon une poignée de billets de mille roupies (3€ le billet). Le pompiste m'a dit : "Vous ne devriez pas sortir tant de billets, certains pourraient les voir". J'ai répondu : "Je ne crains rien, il n'y a pas de voleurs ici, les Indiens sont honnêtes". "Oui, mais ils sont pauvres", fut la réponse. Depuis, je n'ai jamais plus sorti de grosses sommes en public.

Lors d'un autre voyage, à la frontière du Kurdistan turc avec l'Irak, dans une petite ville, il me fallait acheter un peu de carburant, mais il ne me restait plus de devises turques. Je suis allé dans une banque très simple, sol de terre battue, meubles de bois peint, je fais comprendre au préposé que je voulais changer un billet de 10 \$ US . Il part, revient dix minutes plus tard avec un énorme livre qui, ouvert, révèle les photos recto verso et descriptions écrites de tous les billets de banque du monde. Il prend mon billet, trouve les pages des billets US et compare très longuement mon billet avec les photos imprimées d'un même billet de 10 \$. Il me rend enfin mon billet en disant qu'il ne peut pas le changer, parce que ce n'est pas le même numéro !



Une cérémonie de funérailles d'un prince de haut rang qui, trois ans après sa mort, a attiré 30 000 personnes du monde entier, nécessitant la construction d'une ville provisoire bâtie dans le style traditionnel. "Une ambiance d'un autre monde".

**Toradja.**



**L'Ecran de la FFCV ►►** Vous avez une prédilection pour une région du monde ?

**Jean-Jacques Quenouille ►►** Oui, l'Orient ! L'Inde et surtout le Népal : treize voyages dont sept en voiture, deux ans de séjour au total. Mais aussi la Birmanie, le Vietnam, la Thaïlande.

**L'Ecran de la FFCV ►►** La situation des pays que vous avez traversé durant toutes ces années a parfois radicalement changé. Quelles réflexions en tirez-vous ?

**Jean-Jacques Quenouille ►►** Beaucoup de régions idylliques sont devenues touristiques et ont perdu leur spontanéité. Elles ont cependant gagné en confort, pour les visiteurs comme pour les habitants ! On peut dire que le tourisme de masse, comme au Népal, gâche tout, mais ce n'est pas totalement vrai. Si on cherche, il reste toujours quelque chose à découvrir. Au Bhoutan, il n'y avait pas de touristes, mais ça muséifie un peu le pays.

**L'Ecran de la FFCV ►►** Vous avez dû acquérir un regard très riche sur toutes ces formes de culture, de mœurs, d'environnements auxquelles vous avez été confronté. Quel enseignement en tirez-vous ?

**Jean-Jacques Quenouille ►►** Il est certain qu'il y a beaucoup à apprendre. J'ai appris une certaine relativité, les humains sont tous pareils, il y a des bons et des méchants partout. Des bons peuvent devenir méchants, et des méchants bons, comme en ex-Yougoslavie ou au Moyen-Orient. Les pays bouddhistes sont rarement hostiles, du moins quand je les ai traversés.

**L'Ecran de la FFCV ►►** Votre épouse vous a-t-elle accompagnée sur tous vos voyages ? Y a-t-il une répartition des rôles, de la préparation du voyage, le périple sur place, jusqu'à la post-production ?

**Jean-Jacques Quenouille ►►** Oui, ma femme a participé à presque tous les voyages. En principe, je m'occupais de tous les aspects techniques, pendant qu'elle gérait les aspects culturels et historiques. Elle prenait des photos, faisait des albums, mais rien en vidéo.

**L'Ecran de la FFCV ►►** Vos plus beaux "scoops" ?

**Jean-Jacques Quenouille ►►** Les fêtes du Muharam à Lahore (Pakistan), les cérémonies funèbres des Célèbes (Sulawesi, Indonésie), les Moissonneuses du Yémen, les Bouddhas géants de Bamyan (Afghanistan), l'église de Chichicastenango (Guatemala), le pèlerinage d'Amar-nath (Inde) et tant d'autres. Sur certains voyages, il y avait des scoops tous les jours ou presque.

Votre caméra semble chaque fois avoir été bien accueillie au Yémen. Dans *Quelques souks de Sanâa*, on vous entend commenter : « *La prise de vue étant faite depuis la porte des grossistes, le cameraman est immédiatement invité à rentrer et à filmer tout ce qu'il veut. Pas de bakchich, un « Salam aileikoum » et un sourire suffiront pour remercier.* ». Pensez-vous que les choses ont changé, et pas uniquement à cause de la guerre qui y fait rage actuellement ?

En ce moment, ils ont faim, ils ont peur, les choses ont sûrement changé ! A l'époque en tout cas, comme je le dis dans le film, « *Sur à peine un kilomètre, il est possible de voir toute la vie de l'Orient traditionnel miraculeusement préservé jusqu'à maintenant. C'est unique au monde. Il faut en profiter avant qu'il ne soit trop tard* ».



Porté à la ceinture de ce marchand, on voit le Janbiya, poignard courbé d'apparat, accessoire indispensable aux habits traditionnels.

*Quelques Souks de Sanâa.*

**L'Écran de la FFCV ►►** Une fois revenu d'un voyage, comment abordez-vous la post-production ? Préférez-vous prendre un peu de recul, chercher à vous focaliser sur un thème ou un sujet, ou bien avez-vous déjà la construction du film en tête pour finaliser sans traîner ?

**Jean-Jacques Quenouille ►►** J'essaie d'avoir un thème, j'en ai parfois déjà dans la tête au moment du tournage. Pour le film sur le thé en Inde, j'ai filmé la récolte, le processus en usine, le transport, le Bourse au thé de Calcutta, la vente et la dégustation en Inde, puis en France. Le plus souvent, je montais mes rushes et concevais mes sujets de retour chez moi.

**L'Écran de la FFCV ►►** La "marque de fabrique" très caractéristique de vos films, c'est un commentaire avec des apartés humoristiques, parfois ironiques, qu'on pourrait parfois juger condescendants envers les gens que vous filmez. Vous préférez rester à distance, en observateur parfois amusé. Cela dit, cette façon de mettre en scène vos films de voyage se démarque des films trop souvent impersonnels vus dans les concours de la fédération. Comment réagissez-vous à ce type d'observations ?

**Jean-Jacques Quenouille ►►** Mes commentaires sont humoristiques si possible, pour créer une complicité avec le public devant lequel les films vont être projetés. Très souvent en conférence, nous entendons tant de commentaires sans aucun relief. Je peux être ironique devant certaines situations, mais jamais méprisant, surtout pas condescendant. Je pense m'immerger dans le sujet par l'humour. Je vis vraiment ce que je vois, mais je ne veux pas tellement que l'on me voie. Je ne veux pas déranger, la taille des anciennes caméras était suffisamment dérangeante à elle



*L'Afghanistan, avant.*

**L'Écran de la FFCV ►►** Serait-ce finalement davantage (ou autant) le désir et le plaisir de témoigner que de simplement réaliser des films qui vous pousse à voyager ? Pourriez-vous vous imaginer comme conteur si le cinéma n'existait pas ?

**Jean-Jacques Quenouille ►►** Je voyage parce que j'aime voyager avant tout. Je suis parti en auto-stop au Cap Nord en 1946, à 19 ans. C'était à l'époque comme aller au bout du monde ! Il m'est arrivé de voyager ensuite sans caméra. J'ai arrêté de filmer vers la fin des années 1970 en argentine pendant trois ans à cause du poids du matériel et du prix exorbitant du film argentine (les bobines emportées au Mexique m'ont coûté davantage que le voyage), mais je préfère filmer mes voyages ! Ma mère mangeait chaque jour une plaque de chocolat — elle s'est suicidée à 94 ans, ça prouve que le chocolat ne tue pas — et il y avait une image de pays lointains dans chaque paquet. Je les collectionnais et je les regardais autant qu'un contemporain regarde aujourd'hui son I-Phone. J'ai lu à 12 ans toute la collection Hetzel de Jules Verne ; découvrir des pays était ma passion — passion que j'ai plus tard satisfaite ! A ce propos, j'ai ramené chez moi toutes sortes d'objets des pays que j'ai traversés, qui ont tous une valeur sentimentale. Ils me rappellent des endroits que j'ai aimés.



*Hautes et basses terres du Guatemala.*

seule. Peut-être est-ce cela qui paraît me faire rester extérieur ? Par exemple, le vêtement noir couvrant intégralement les moissonneuses yéménites coiffées d'un chapeau pointu m'ont fait spontanément penser à Halloween, sans que cela signifie quelque chose de négatif. La tendance actuelle du "socialement correct" est une affreuse dictature !

**L'Écran de la FFCV ►►** Aller jusqu'au bout du monde ne vous empêche pas d'aller à la découverte des curiosités à proximité, comme ce document *L'étang de Fontmerle*, réserve naturelle protégée à quelques minutes de votre ancien domicile, à Mougins. Cette « incursion de proximité » est-elle une exception dans votre filmographie, ou bien suscitait-elle chez vous déjà un intérêt depuis vos années dans le Jura ?



## ***Le Pèlerinage d'Amarnath, ou les fous de dieux.***

Chaque année à la pleine lune d'octobre, durant sept jours, 40 000 hindous participent au « pèlerinage le plus dangereux du monde », celui d'Amarnath au Cachemire. Les fidèles font en général à pied, en quatre ou cinq jours, les 42 kilomètres qui séparent la ville de Pahalgam au sanctuaire sacré, dans une grotte à 4 200 mètres d'altitude. La foule des pèlerins forment parfois une colonne de dix kilomètres en marchant sur des glaciers, dont certains pieds nus. Le but est d'aller vénérer le Lingam, fascinant stalagmite de glace, symbolisant le sexe du Dieu Shiva.

Le film est tourné avec une Bolex Paillard 16 mm, fin des années 1970, puis post-sonorisé et numérisé plus tard en 16/9. Malgré les conditions difficiles, Jean-Jacques Quenouille s'y illustre par ses talents de cadreur, son sens de l'observation et de la dramaturgie, sans pathos, avec une richesse du langage cinématographique bluffante. Un document exceptionnel.





### **Ramer, c'est prendre son pied.**

Documentaire thématique sur les multiples façons de ramer à travers les âges et les régions du monde, **Ramer, c'est prendre son pied** déploie avec bonheur tous les ressorts de l'humour quenouillien.

Bas reliefs phéniciens, tableaux de galériens, fresques de batailles navales illustrent l'introduction savamment documentée du film. Une savoureuse séquence pince-sans-rire suit alors, démontrant la double absurdité contemporaine qui oblige les rameurs de canots de loisir à payer pour l'effort, en plus de tourner le dos à la direction voulue.

L'auteur nous emmène ensuite dans ces pays où « *les habitants, intelligents ceux là, rament dans le bon sens* » : les gondoliers debouts de Venise ou encore les navigateurs de Birmanie aux deux rames croisées.

Suivent ensuite les images d'une femme cachemirienne, accroupie en équilibre sur la proue d'un esquif, qui rame avec élégance. Après l'étonnante et presque comique (mais efficace pour leur travail) technique des ramasseurs de bigorneaux au Vietnam, le film se conclut avec de somptueuses images du Lac Inlé en Birmanie, où les pêcheurs Intas rament en équilibre sur une jambe, l'autre étant enroulée sur l'unique rame.

**Jean-Jacques Quenouille** ►► J'ai réalisé un film : **Les Quatre saisons de l'étang** (27') sur la musique de Vivaldi. Je suis allé à cet étang une centaine de fois sur toute une année. Je pense que c'est un de mes meilleurs films, mais je ne l'ai pas diffusé, la musique n'étant pas déclarée. Je m'intéresse à tout ce qui m'entoure : j'avais déjà présenté, dans les années 1950, aux concours de la FFCV, des films 8 mm sur le Jura. Mais je préférais les pays lointains, inconnus à l'époque.

**L'Écran de la FFCV** ►► Vos films sont-ils diffusés, reconnus, valorisés dans un autre réseau que celui de la FFCV ?

**Jean-Jacques Quenouille** ►► Je suis adhérent à trois clubs : le CCCC, Mougins et Boulouris. J'ai fait pendant des années des vidéoconférences pour des associations et des résidences services — je viens d'arrêter la dernière. J'ai participé à des émissions du temps de l'ORTF (aux *Sentiers du monde*), de la Télé Suisse Romande, sur Azur TV, chaîne locale. J'ai remporté pas mal de prix dans les concours, à Cabestany, en Belgique, en Angleterre, etc. J'aime partager et je suis content que l'on puisse aimer mes réalisations. Je ne suis pas d'un naturel modeste !

**L'Écran de la FFCV** ►► Aimez-vous découvrir des films de voyages, reportages ou documentaires, à la télévision ou au cinéma ?

**Jean-Jacques Quenouille** ►► Oui je regarde beaucoup de documents et des films de voyage à la télé.

**L'Écran de la FFCV** ►► Vous intéressez-vous aux ouvrages d'ethnologie ? **Tristes tropiques**, de Claude Lévi-Strauss, une référence du genre, par exemple ?

**Jean-Jacques Quenouille** ►► Cela faisait partie de mes lectures, oui, mais pas à titre professionnel.

**L'Écran de la FFCV** ►► Une région du monde où vous regrettez ne pas avoir encore posé votre caméra ?

**Jean-Jacques Quenouille** ►► J'ai visité 114 pays dans toutes les régions du monde, sauf en Australie, car je n'aime pas les îles. Je dois être claustrophobe !

*Propos recueillis par Charles Ritter.*



### ***Muharam : le jour d'Ashura, le deuil chiite.***

Les terribles séances publiques d'autoflagellation aux lames de couteau. Ces journées de cérémonie se déroulent sous les provocations et les quolibets de la population sunnite, à Lahore, au Pakistan. « *Quoique l'on puisse penser de cette cérémonie, nous sommes en présence d'un véritable acte de foi. C'est très beau, mais sûrement inquiétant* ».



Un tableau du Greco ? Non: une image de ***Muharam, le jour d'Ashura, le deuil chiite.*** (Lahore, Pakistan).



Images exceptionnelles de moissonneuses, au détour d'une route au nord-est du Yémen : « 40° à l'ombre — et il n'y en a pas. Toutes couvertes de noir, et les mains gantées de laine, la chaleur doit être atroce sous les vêtements. Il n'y a pas un seul cm<sup>2</sup> de peau visible, même les yeux disparaissent derrière un voile. Le surveillant crie, elles bavardent, ne travaillent plus assez, mais elles rient, et semblent heureuses de notre présence ».

### **Les Routes de Wadi Hadramaout.**





*Hautes et basses terres du Guatemala.*



Le Christ vers le Golgotha ? Non : un marchand ambulant vers Chichicastenango.



*Hautes et basses terres du Guatemala.*





*L'Afghanistan, avant.*





Projection sur le Yemen, à Mougins en 2012, devant 200 spectateurs.

Filmographie sélective :

<b><i>Quelques Souks de Sanâa</i></b> (Yemen)	15'
<b><i>Les Routes de Wadi Hadramaout</i></b> (Yemen)	7'
<b><i>Le Pèlerinage d'Amarnath</i></b> (Inde)	24'
<b><i>Les Apatani d'Arunashal Pradesh</i></b> (Inde)	6'
<b><i>Un Dimanche à Calcutta</i></b> <b><i>sur la Place de Maidan</i></b> (Inde)	7'
<b><i>L'Art du Rogan</i></b> (Inde)	6'
<b><i>Muharam, le jour d'Ashura, le deuil chiite</i></b> <b><i>(Pakistan)</i></b>	6'
<b><i>Toradja</i></b> (Indonésie)	21'
<b><i>Les Caméléons de Madagascar</i></b> (Madagascar)	11'
<b><i>L'Afghanistan, avant</i></b> (Afghanistan)	15'
<b><i>L'Arménie à l'épreuve des siècles</i></b> (Arménie)	14'
<b><i>Un Mariage au Gujrat</i></b> (Inde)	12'
<b><i>Le Pèlerinage de Baba Ramdeji</i></b> <b><i>(Radjastan)</i></b>	13'
<b><i>Tolérance zéro</i></b> (Bali)	5'
<b><i>Hautes et basses terres du Guatemala</i></b> <b><i>(Guatemala)</i></b>	20'
<b><i>De Katmandou à Lhassa par la route</i></b> <b><i>(Népal, Chine)</i></b>	16'
<b><i>Ramer, c'est prendre son pied</i></b> <b><i>(France, Italie, Inde, Vietnam, Birmanie)</i></b>	11'
<b><i>L'Etang de Fontmerle</i></b> (France)	5'



Jean-Jacques et Claudine Quenouille, en 2015.

►► L'Ecran de la FFCV, trimestriel édité par la Fédération Française de Cinéma et Vidéo (FFCV).  
Le 6B, 6-10 Quai de Seine, 93200 Saint-Denis.  
Contact : [contact@ffcinevideo.com](mailto:contact@ffcinevideo.com)  
Directeur de la publication : J.-C. Michineau.  
Rédacteur en chef, maquettiste : Ch. Ritter.  
Secrétaire de rédaction : D. Bourg.  
Crédits photos : X.

►► En couverture : image du film *Les Routes de Wadi Hadramaout*. (Jean-Jacques Quenouille).

L'Ecran de la FFCV - Numéro Hors Série 2019  
Choix des images des films, mise en page,  
commentaires, propos recueillis par Charles Ritter.